

tionale qu'ils ont si puissamment contribué à créer, après les tragiques événements de 1837. A tous ceux qui, comme Baldwin et La Fontaine, ont compris jadis que c'est sur la justice seulement que peuvent se fonder tous les Etats et le nôtre, en particulier, à tous ceux-là, je tiens à exprimer mon admiration pour leur patriotisme, combinant de si féconde façon l'ardeur à servir leur pays et la tolérance envers tous. A tous ceux qu'anime encore aujourd'hui ce salubre et fraternel esprit de collaboration, à tous ceux-là qui veulent vraiment la paix et l'harmonie au sein de nos frontières que menace l'ennemi, à tous les apôtres sincères de la coopération entre les divers groupes de notre population, à tous ceux-là qui reconnaissent comme nous que leur premier devoir de loyauté est envers notre cher et glorieux Canada, à tous ceux-là nous tendons une main franche et loyale, quelle que soit leur race d'origine, quelles que soient leur langue ou leur foi, à quelque province et à quelque classe qu'ils appartiennent. D'un océan à l'autre, nous sommes tous les enfants d'une même mère, notre patrie canadienne. Devant les dangers qui se rapprochent de plus en plus de notre territoire national, devant la probabilité d'attaques au moins spasmodiques, devant la possibilité même d'invasions passagères sur quelques points vulnérables, si bien gardées que soient nos côtes, Canadiens et Canadiennes, quand notre pays est en péril, comme il l'est en ce moment, permettez-moi de vous répéter, mais en m'adressant, cette fois, à mes compatriotes de toute origine peuplant nos neuf provinces, oui, à tous les citoyens de notre vaste Confédération, sans en excepter un seul, laissez-moi redire une fois de plus l'appel d'Honoré Mercier: "Unissons-nous! Cessons nos luttes fratricides."

Non, l'heure n'est plus aux discussions stériles, susceptibles d'entraver notre effort de guerre. Le moment serait criminellement choisi de faire appel aux préjugés de race, de classe ou de secte. Fier comme vous tous de vivre sous un régime vraiment démocratique, je suis le premier à reconnaître les justes droits d'une critique constructive qui permet précisément d'aider à notre effort de guerre. Mais il n'en est pas ainsi de certains critiques dont les paroles acerbes et les propos intempérés sont de nature à refroidir les plus nobles enthousiasmes, à créer les pires malentendus entre les divers éléments du peuple canadien et, en définitive, à retarder notre contribution à la Victoire qui doit un jour, avec la grâce de Dieu, marquer le triomphe de toutes les forces combinées du Canada et de tous nos alliés. C'est avec une légitime fierté que, comme Winston Churchill lui-même, on doit reconnaître et proclamer la

part gigantesque et magnifique que le gouvernement canadien a mis le peuple canadien tout entier en état de fournir à la défense du Canada et à la sauvegarde en même temps de notre Commonwealth britannique.

Sans doute, nous avons comme obligation primordiale de défendre notre terre natale, mais de cela il ne faut pas conclure que c'est seulement sur notre littoral ou sur cette terre de l'Amérique du Nord que se joue le sort de notre pays. Nos héroïques marins qui ont donné généreusement leur vie sur les côtes de France ou au large de l'Atlantique, nos intrépides aviateurs qui ont accompli leur suprême sacrifice sous tous les ciels du globe, les officiers et les soldats canadiens qui ont empourpré du plus pur de leur sang les rochers de Hong-Kong, tous ceux-là sont morts "pour la patrie" tout autant que nos héros d'antan tombés au Long-Sault, à Carillon, sur les plaines d'Abraham ou à Sainte-Foye.

Les avant-postes de l'Empire ne sont pas, pour nous, qu'une terre étrangère; ils sont en vérité les travaux avancés de notre propre défense. En réduisant à des mesures purement défensives, limitées uniquement à notre sol, la conduite de nos opérations militaires, notre gouvernement inviterait par là l'ennemi à transporter ici même le théâtre des hostilités! Non! le Canada ne craint pas de se défendre en se portant à l'attaque partout où l'exige la stratégie, le plan de campagne qui est le nôtre et celui de nos alliés: la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et tous les peuples qui, à nos côtés, livrent le bon combat pour délivrer le monde du fléau hitlérien, du carcan fasciste et des hordes japonaises.

Et c'est précisément parce que le gouvernement canadien veut être en état de pouvoir librement adopter toutes les mesures nécessaires au succès de nos armes—sujet, bien entendu, au contrôle des deux chambres de ce Parlement—c'est pour cette raison que le gouvernement entend demander au peuple, par un plébiscite, de le dégager de tout engagement antérieur susceptible de restreindre les méthodes de recrutement. Notons tout d'abord que cette façon de procéder, honorables sénateurs, est essentiellement démocratique et qu'elle est la seule conforme à la doctrine libérale, telle que formulée, aux derniers jours de sa vie, par Sir Wilfrid Laurier. En vérité, cette guerre est la guerre du peuple canadien tout entier; ce sont en définitive nos grandes masses populaires qui supportent le fardeau le plus lourd, en payant généralement de leur sang aussi bien que de leurs deniers. Il n'appartient pas à quelques individus, si puissants qu'ils soient, de relever le gouvernement des engagements pris par ses ministres envers l'électorat, promesses faites non